

L'ENFANCE de L'ART (2e partie)

Nous publions ce mois-ci le deuxième volet de l'article de Roland Habersetzer consacré au Bubishi. L'auteur détaille photos à l'appui, les techniques subtiles du livre classique et révèle un aspect jusqu'ici totalement ignoré de la pratique du Karaté-Do...

Que contenaient donc ces pages soigneusement transmises ou recopiées de maître à disciple, sur plusieurs générations? Ils évoquent en 32 articles

la technique du Quan-fa (Chuan-fa) du Shaolin, celle de la grue, ou héron blanc, de la province chinoise méridionale de Fujian (Fukien), les exercices de Qi-gong (maîtrise du souffle intérieur), les principes secrets du Tuidi (Tien-hsueh, ou atémi en japonais) et de toutes les formes d'attaque des points vitaux du corps humain, le bunkai (principe d'application) du kata happoren, de la connaissance des herbes médicinales et de la manière de les utiliser pour se guérir des traumatismes d'un combat, de préceptes moraux à suivre par celui qui a la Connaissance de tous ces secrets... On comprend mieux les raisons qui ont fait garder cet opuscule si longtemps secret. C'est en effet plus un opuscule aux informations éparses ou sans lien, pas toujours très explicite quant à l'aspect pratique, qu'une véritable «Bible» guidant de l'alpha à l'omega à travers l'art du combat à mains nues. Et pourtant, même incomplet, procédant par touches, avec ses dessins de facture naïve, loin d'être une anthologie de la technique de la «main vide», tel, le Bubishi

est une référence, un maillon indispensable à la compréhension d'une chaîne d'évolution entre deux cultures, ainsi qu'un remarquable essai de compréhension et de synthèse de ce qu'il était à l'époque possible de connaître sur la question. Mais ce n'est pas de sa conception seule que vient l'impression d'inachevée, ou d'incomplet, du document: celui-ci, à l'origine rédigé en dialecte chinois du Fujian, a été si souvent recopié et traduit en d'autres langues ou dialectes que des erreurs grammaticales ou de vocabulaire ont été inévitablement commises. Du coup, les lectures et les interprétations actuelles ne sont pas toujours évidentes: le Bubishi reste «protégé» par une sorte de codage (exactement comme un kata ancien ne révèle pas forcément tous ses bunkai même si on le «reproduit» pourtant tel...) qui fait que l'on peut comprendre certaines choses différemment selon son degré de maturité(et de «pureté?»)...

Il y eut en réalité deux ouvrages intitulés «Bubishi», qui ont vu le jour dans le Fujian, mais à des époques différentes et aux volumes très différents. Le second, beaucoup plus succinct, est cependant celui qui nous intéresse le plus dans notre propos. Son contenu doit beaucoup au premier. Le second Bubishi, celui du XIXème siècle, qui se

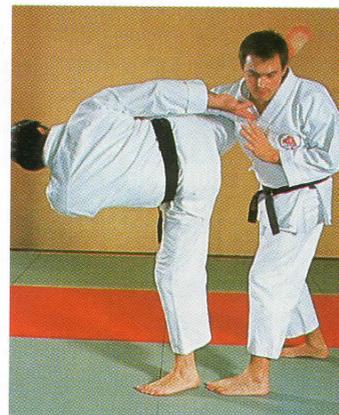
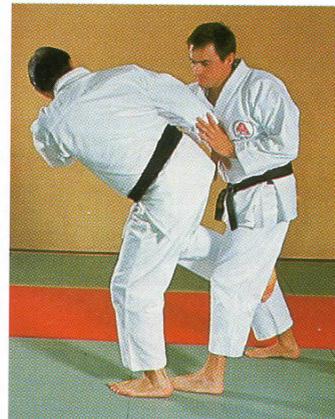
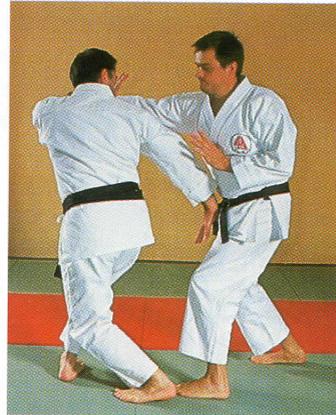


Figure 47
A partir d'une initiative du partenaire, plusieurs réponses peuvent être données. Ce mouvement d'enroulement autour de l'attaque adverse suscite une contre-attaque vers le bas du corps enchaînée par un coup de pied vers le haut.

«... LES PROPOS FAISANT ALLUSION AU «COUP MORTEL», OU A LA «MAIN EMPOISONNEE» (DIAN-XUE, OU TIEN-HSUEH, EN MANDARIN, DIM-MAK EN DIALECTE CANTONAIS) SONT ASSEZ OBSCURS...»

第十四回

化鉄牛手勝

存節度手敗

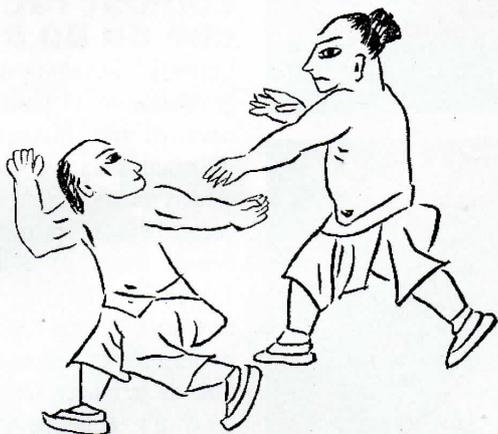


FIGURE 47
LORSQUE L'ADVERSAIRE (A DROITE) HESITE AU COURS D'UNE ATTAQUE, RACCOURCISSEZ RAPIDEMENT LA DISTANCE ET CONTREZ AVEC UN COUP DE LA MAIN EN «MACHOIRE DE BOEUF».

Le dessin illustre le coup suggéré, mais sur une distance peu réaliste.

Il est par contre très intéressant d'étudier la position d'Uke : elle rappelle celle, en figure 40, de la photo 1. Or, il existe une version de cette planche (voir le dessin en encadré) dans laquelle Uke paraît regarder par-dessus son épaule droite (et non la gauche). Du coup, on ne le voit plus de face mais de dos, et cela explique le genou gauche fortement plié et près du droit. En fait il suffit à Uke de tourner le corps davantage vers son arrière-droit pour qu'il puisse enchaîner : coup de la main gauche avec la main droite levée (version du Bubishi où il regarde par-dessus l'épaule gauche) puis coup de la main droite avec main droite avec main gauche levée (version où il regarde par-dessus l'épaule droite et dans laquelle la position se lit donc kake-dachi... comme sur la photo 16). Bien entendu, l'enchaînement peut également se concevoir en sens inverse. On put donc placer le dessin du Bubushi, selon la position de la tête de Uke, soit en début d'action (photo 15 puis photo 16) soit en fin d'action (photo 16 puis photo 15).

Les photos 16 à 18 s'enchaînent sur une lecture du Bubishi où Uke est vue de face (ce qui ressemble alors à la photo 15) : rotation et passage sur place en kake-dachi avec attaque basse de la main (seiryuto ou teisho) lorsque Tori avance son pied gauche pour se rapprocher, ce qui place Uke en bonne position et en parfait équilibre pour frapper du talon de bas en haut (17) ou, en Krarate-Do moderne, avec ura-mawashi (18). Ces techniques de contre-attaque rentrant dans la famille des mouvements de la «Boxe du Dragon» (Long Yin Kuen), dont on trouve également trace dans la figure 27 du Bubishi.

Les deux dessins ci-contre, provenant d'un vieux manuel chinois sur les techniques du Shaolin, sont directement inspirés de l'enchaînement suggéré par le Bubishi.

retrouvera à Okinawa dont il inspirera peu ou prou (ou peaufinera?)... les techniques de combat rapproché, il est construit autour du style de combat dit du «Héron blanc», ou de la «grue blanche (Bai he Quan ou hakutsuruken en japonais), originaire du village de Yongchun, province du Fujian, plus que sur celui des moines de Shaolin. cela ressemble beaucoup à un produit local, étoffé de connaissances rassemblées à partir de sources diverses et plus lointaines. les dessins partiels, imprécis ou frustes, ainsi que certaines transcriptions douteuses de caractères chinois anciens, exigent du lecteur une déjà fort bonne connaissance des techniques auxquelles il est fait allusion. Par exemple, le passage consacré aux herbes médicinales et à leur utilisation concrète pour maintenir ou retrouver sa vitalité après une blessure part visiblement du principe que celui à qui l'ouvrage tombe entre les mains est déjà fortement familiarisé avec une grande variété d'espèces et de décoctions. On comprend, dans ces conditions, quel danger il peut y avoir à mal, ou insuffisamment, éclairer ce chapitre du Bubishi... De même en ce qui concerne les explications des attaques de points vitaux. Les propos faisant allusion au «coup mortel», ou à la «main empoisonnée» (dian-xue, ou tien-hsueh, en mandarin, dim-mak en dialecte cantonais) sont assez obscurs. Là encore, on ne peut pas faire grand chose des éléments fournis par le Bubishi si la technique n'est pas correctement et conjointement décortiquée par un expert: encore une garantie pour que le vrai mode d'emploi reste secret... Le Bubishi ne serait donc qu'une sorte de memento? puisque rien n'y est vraiment explicite, seuls ceux qui sont «prêts» peuvent saisir le message. Et les autres ne pourront pas réellement en faire un mauvais usage. Le Bubishi est fait d'un tissu d'informations discontinues. Aux premiers, il permet de vérifier ce qu'ils soupçonnent déjà, leur indique une direction

Fresque de Shaolin (Bâtiment de la Robe Blanche) montrant deux moines à l'entraînement : se reporter à la Figure 47 du Bubishi...



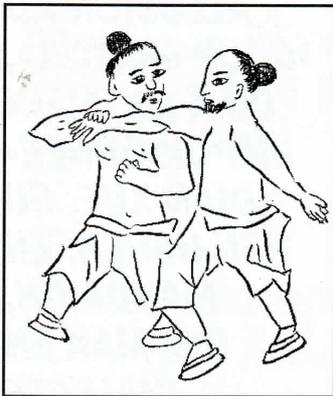
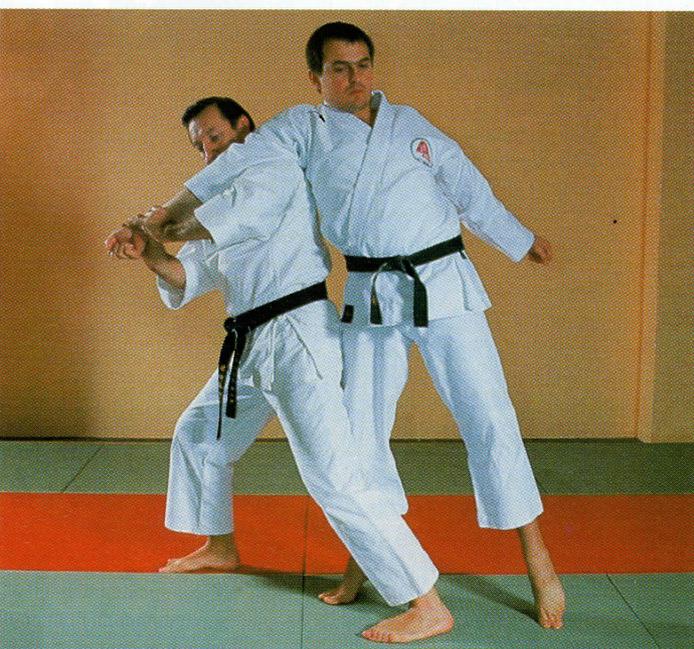
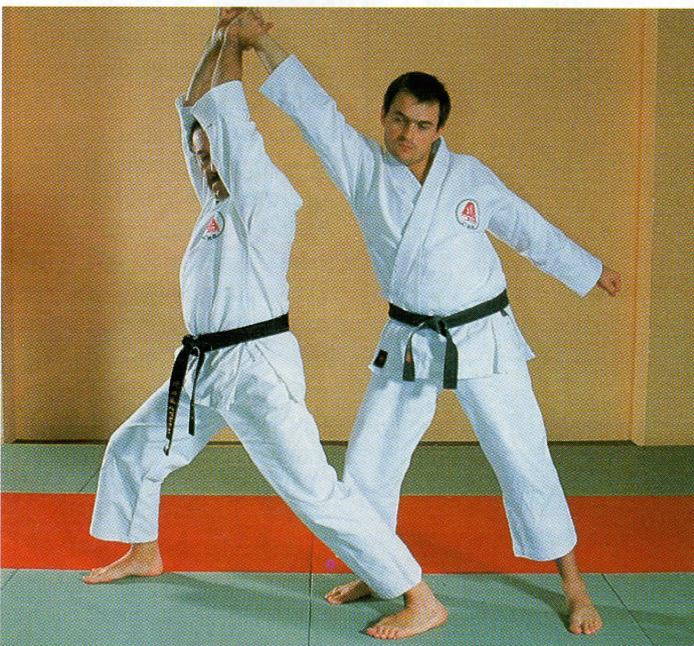


Figure 39
EN ATTRAPANT LE POIGNET DE L'ADVERSAIRE ET EN COMPROMETTANT SON EQUILIBRE, VOUS POUVEZ ATTAQUER SES POINTS VITAUX AVEC LA POINTE DU COUDE AVANT DE BLOQUER SON BRAS ET DE LE PROJETER.

Le dessin illustre la phase centrale de l'action.

Voilà un enchaînement qui illustre la potentialité des techniques du Bubishi : suite à un Tsuki au visage, il est possible d'esquiver en rispostant simultanément du coude à un point vital ou... d'enchaîner sur une clé dévastatrice.



de recherche, pose de nouvelles questions. Aux autres, il ne «dira» rien... Comme un tableau de maître qui «parle» à des degrés différents selon qu'il est abordé par tel spectateur ou par tel autre. Il y a quelque chose d'initiatique dans le Bubishi du Fujian... un ensemble de précautions normales pour, la première fois dans l'histoire, un essai de transmission écrite d'un «savoir-guerrier» dangereux.

Les 48 techniques de combat rapproché du Bu Bi Shi

L'essentiel du volume de l'ouvrage consiste en 48 planches dessinées, d'une facture naïve, illustrant deux combattants en garde l'un en face de l'autre ou engagés dans une action attaque-défense. L'ordre de ces dessins, de 1 à 48, est toujours le même dans les différentes copies du Bu-Bi-Shi qu'il est aujourd'hui possible de retrouver. On s'aperçoit qu'il n'y a là aucune suite logique. Nous avons préféré conserver dans ce livre cette succession d'origine. Mais on peut également les répartir en 7 groupes, suivant des dénominations communs :

- 1) Les attitudes (gardes)
- 2) Les défenses contre coup de poing
- 3) Les défenses contre divers types d'attaques de main
- 4) Les défenses contre coup de pied
- 5) Les défenses contre saisies
- 6) Les réactions en situations spéciales
- 7) Les défenses contre attaques combinées

Certains dessins sont d'authentiques scènes de combat (kumie) alors que d'autres, plus statiques, font allusion au sens tactique, au principe de la meilleure utilisation de l'énergie, aux esquives, aux coups d'arrêt. il ne s'agit pas toujours de techniques à proprement parler.

Même si le trait est souvent approximatif et le commentaire plus que succinct, on remarque

Figure 28
LORSQU'UN ADVERSAIRE TENTE
DE VOUS FRAPPER SUR LA
TETE, PAREZ D'UN BLOCAGE EN
CROIX, TORDEZ SON BRAS ET
JETEZ LE AU SOL.

le dessin illustre la torsion du
bras, soit une seule des phases
de défense-riposte suggérée.



La précision du déplacement des pieds est de la plus haute
importance. Elle permet au corps de tourner sur lui-même
et d'entraîner une projection inévitable.

vite à l'analyse que l'essentiel est montré, aussi bien par l'image (précision au niveau de l'utilisation de la main ou du poing) qu'à travers le texte (qui incite à une réflexion précise et fructueuse). l'efficacité pédagogique des planches du Bubishi est évidemment fonction du degré de connaissances (donc des facultés d'interprétation) du lecteur: s'il est néophyte, le Bubishi lui paraîtra sans intérêt. S'il est expert, il saura apprécier et apprendre...

Les dessins du Bubishi sont des repères précis, jugés les plus importants, par son ou ses auteurs, pris dans les divers styles de Quan-fa (boxe chinoise) développés et transmis par les moines de l'ancien Shaolin. certaines attitudes se retrouvent dans les Tao (katas) chinois, dans les kata du Karate-Do d'Okinawa, ou même dans certains kata du Karate moderne (évidemment complètement sortis de leur contexte). On aurait donc tort de survoler ces planches en souriant avec condescendance... c'est bien évidemment là qu'il est important de savoir «lire», comparer, réfléchir, extrapoler. Il suffit d'en faire l'effort pour s'apercevoir très vite que de ces techniques et de ces mouvements parvenus, même maladroitement fixés sur le papier, jusqu'à nous, sont issues des techniques de Ju-Jitsu, Judo, Aïkido et Karate-Do. Le Bubishi se révèle alors bien comme la «Bible du combat à mains nues». Aide-memoire plus

que manuel pratique cependant, le document ne présente qu'une image qui doit résumer à elle seule le déroulement et la solution d'une situation: cette image se situe soit avant l'engagement, soit en pleine action, soit à la conclusion de l'action. Elle ne montre jamais comment attaquer, toujours comment se défendre.

Voici quelques exemples pris parmi ces 48 planches: le dessin du Bubishi, accompagné de son commentaire succinct, puis quelques photos pour éclairer le document original, enfin quelques réflexions qui, bien entendu, n'engagent que l'auteur de ces lignes.

Roland Habersetzer

Jean-Jacques Graff, 2e dan, Gazelec de Strasbourg, sert de partenaire sur ces photos à R. Habersetzer.

BUBISHI...
À L'ORIGINE DES KARATEDO
 - Introduction à l'étude d'une relique
 - Les principaux enseignements du Bubishi.
 - L'école de la «Grue Blanche»
 - Les points vitaux
 - La «main empoisonnée»
 - les 48 techniques de combat rapproché
 - Happoren no Kata, par l'image.
 Le nouvel ouvrage de Roland Habersetzer, 8e dan, est à paraître en 1995 !
 Aux Editions Amphora, dans l'Encyclopédie des Arts Martiaux.